

Des nouvelles du groupe patrimoine

JUIN 2026

En cette fin de semestre, nous vous proposons un article de Patrick Lorrain qui fait la synthèse de recherches en archives et sur le terrain avec pour thème les épidémies et le climat en Mayenne dans les années qui précèdent la révolution de 1789.

Le patrimoine écrit et les épigraphies constituent des témoignages intéressants à exploiter sur cette décennie, d'aucuns prétendent qu'elle précipite la Révolution et d'autres qu'elle n'est qu'un épiphénomène à cette révolution.

Nombreux sont les curés, prêtres et vicaires, témoins des événements sortant de l'ordinaire, qui les notent en marge des registres paroissiaux.

Cette décennie commence par une épidémie de dysenterie, qui touche surtout l'ouest du royaume, du mois de juillet jusqu'à la fin de l'automne où elle cède peu à peu.

Cette dysenterie bacillaire se communique par contact direct, mains sales ou indirectement par manipulation d'objets souillés ; la porte d'entrée de cette maladie est orale.

Depuis la peste de Provence, 1720-1722, cette épidémie est la plus importante du 18^e siècle . Le nombre de décès est estimé de 180 000 à 200 000.

« Il a régné cette année une espèce de maladie épidémique sur un grand nombre de paroisses de ce diocèse et sur les diocèses de Bretagne et d'Anjou ... celle qui dominoit étoit la dissenterie, les pauvres malades perdoient leur sang par les basses voyes... mouraient au bout d'un mois et plus quelque fois... cependant il nous en est mort onze petits ou grands, mais ce n'étoit rien en comparaison des autres paroisses... Beaucoup de maisons ont été entièrement dépeuplées, les bestiaux à l'abandon, ou tout au plus sous la garde d'un berger à qui l'on donnoit gros prix pour avoir soin des bestiaux. L'on a donné jusqu'à un écu parjour à ces bergers... » écrit Louis-Pierre Launay curé de Ruillé-le-Gravelais.

Effectivement certaines paroisses sont plus atteintes par cette épidémie, en particulier celles du nord-ouest du département Ernée, Saint-Denis-de-Gastines, Fougerolles-du-Plessis, Carelles...

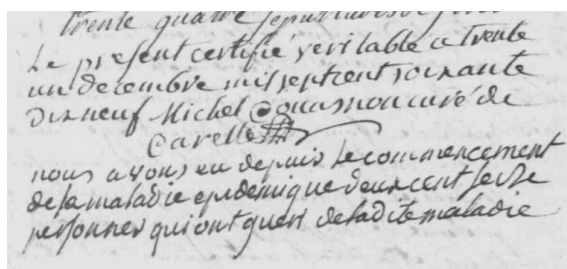
À Ernée la moyenne des décès durant la décennie 1770 est de 134 morts par an pour 235 en 1779, à Fougerolles-du-Plessis 53 morts en moyenne pour 101, à Saint-Denis-de-Gastines 69 morts pour 142 et Évron qui n'est pas en reste puisque la moyenne est de 102 décès contre 161 en 1779.

« Le nombre des sépultures est beaucoup plus grand cette année 1779 parce qu'une dissenterie épidémique a fait beaucoup de ravages dans cette paroisse ainsi que dans toutes les circonvoisines depuis la fin du mois d'aoust jusques à la fin de décembre. » Témoignage de M. Lauret vicaire à Saint-Denis-de-Gastines.

M. Couasnon curé de Carelles est plus optimiste, malgré un taux de mortalité dans sa paroisse de plus de 100 % *« Nous avons eu depuis le commencement de la maladie épidémique deux cent seize personnes qui ont guéri de ladite maladie »*.

Certains remèdes, indiqués dans les livres de médecine, peuvent combattre cette maladie : des vomissements occasionnés par le picacaona (sirop d'ipéca) deux ou trois fois au début de la maladie, de la tisane faite avec de la vinette. On purge tous les trois jours et on recourt à des lavements.

Une petite recrudescence de dysenterie est observée dans quelques paroisses jusqu'en 1782.



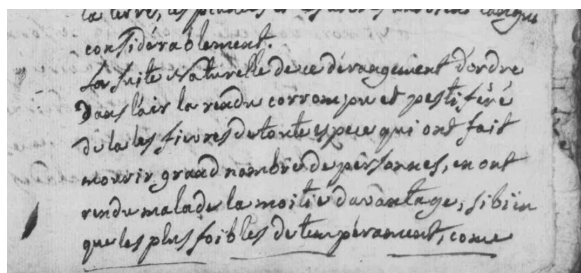
*trente quatre jours...
Le présent certifie véritable à trente
un de cembre mil sept cent soixante
dix neuf Michel Couasnon curé de
Carelles
nous avons eu depuis le commencement
de la maladie épidémique deux cent seize
personnes qui ont guéri de ladite maladie*

Les années suivantes sont des années sèches n'entraînant pas d'importantes pertes de récoltes mais suffisamment pour que les habitants de Cossé-le-Vivien obtiennent, par ordonnance de 21 octobre 1781, l'autorisation de puiser l'eau potable dans tous les puits et fontaines du bourg.

L'année 1782 est le contraire de la précédente, très pluvieuse, surtout que les blés sont en javelles.

Durant 1783 il se produit un phénomène rare de juin jusqu'en fin d'année : un brouillard orangé et sec durant l'été et l'automne qui obscurcit le ciel avec une odeur d'œuf pourri.

« Ce brouillard insolite obscurcissoit le soleil pendant le jour et la lune la nuit de façon à les rendre rouges come le sang... presque tout le monde étoit épouventé... on n'a apperçu tomber sur la terre tant du soir que du matin que très peu de rosée... ce brouillard restoit condensé dans l'air et y a duré probablement jusqu'à la chute des neiges qui a commencé dès le 26 décembre...ce dérangement d'ordre dans l'air l'a rendu corrompu et pestiféré ; de là les fièvres de tout espèce qui ont fait mourir grand nombre de personnes, en ont rendu malade la moitié...L'on a remarqué plusieurs autres maux...des maladies de peau, des espèces de pustules... de gros clous... des tumeurs et des apparences de galle ou enfin au visage et principalement au nez des apparences de cancer... Il est mort dans cette paroisse 49 personnes...c'est à dire à peu près la moitié plus que les années ordinaires »
L-P. Launay curé de Ruillé-le-Gravelais.



Cet évènement a pour cause une éruption fissurale du volcan Laki, en Islande. Une énorme quantité de gaz est projetée dans l'atmosphère, gaz composé de dioxyde de soufre (SO₂), qui malheureusement est rabattu, sur la France et une partie de l'Europe par l'anticyclone des Açores positionné haut sur l'Atlantique nord en ce mois de juin.

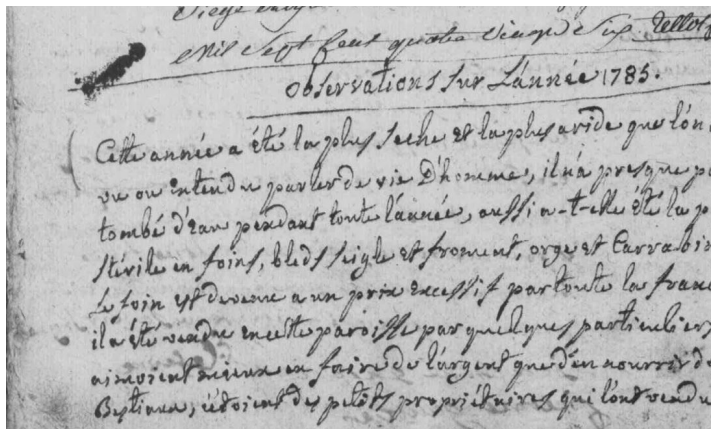
Irritant respiratoire, le SO₂ attaque les muqueuses du nez, de la gorge et des bronches. Une exposition courte peut déclencher toux, larmoiement, gêne respiratoire, oppression, et le décès en cas d'exposition prolongée.

Effets remarquables, par L-P. Launay, sur les personnes : il y a 49 décès cette année contre 30 en moyenne de 1770 à 1782, surtout les personnes âgées de 40 à 60 ans, celles qui travaillent dans les champs, 2 à 3 fois plus que la normale. Même si les témoignages manquent on peut se projeter sur une surmortalité des animaux, bovins, chevaux et autres. Il y a très peu d'effets notoires sur les récoltes. Cette éruption a aussi pour effet de faire baisser la température, à cause des gaz et poussières volcaniques rejetés dans l'atmosphère et de provoquer un dérèglement climatique qui se rajoute à cette période dite de « petit âge glaciaire ».

La neige commence à tomber le 26 décembre pour durer jusqu'en mars cette année 1784 :

« De vie d'homme l'on avoit jamais vu la neige si haute ni si longtemps sur la terre...presque tous les petits oiseaux ont péri de besoin »

« Cette année les neiges ont été très abondantes et de longue durée...elles remplirent entièrement le chemin du bourg...l'on connoissoit point les chemins, car la neige étoit de la hauteur des hayes »



1785 est une année sèche et aride « il n'a presque pas tomber d'eau aussi a-t-elle été la plus stérile en foin, blés, seigle et orge et carrabin..... ».

Un arrêt rendu par le Parlement, le 19 juillet 1785, pour combattre l'accaparement possible des fourrages, ordonne que les propriétaires et les cultivateurs de chaque paroisse passent devant les juges des lieux pour convenir de la quantité de fourrage existant et s'expliquer sur

le prix auquel il convient de le porter.

Les paysans ne récoltent qu'un dixième d'une année commune et un tiers de la paille.

Avant la publication de l'arrêt le foin est vendu de 60 à 120 livres le millier.

À Courbeville 130 livres et à Grenoux le prix monte à 150 livres.

La nourriture des bestiaux venant à manquer, certains ne trouvant pas d'acheteurs vendent leurs animaux à vil prix, d'autres les tuent dans la crainte de les perdre au cours de l'hiver, pour ceux qui restent les fermiers dépouillent leurs haies de houx ainsi que d'ajoncs. Le lait et le beurre sont rares et chers. À Laval le lait vaut 9 sols le pot et de 24 à 30 sols la livre de beurre, et à Paris jusqu'à cinquante sols la livre.

Le salaire d'un journalier est de 15 à 20 sols par jour, une tisserande environ 8 sols la journée.

« Les pauvres colons et métayers ont été obligés d'accepter la vie dès les mois de novembre et décembre. Il y a eu une sécheresse si grande et si longue que tous les moulins des environs les mieux pourvus d'eau ont été à secs... »

Les prix des céréales augmentent ; le froment en 1784 3 livres 5 sols, en 1785 4 livres 12 sols, le seigle passe de 52 sols à 3 livres 10 s voire 4 livres, le carabin 28 sols à 36 sols et même 45 sols, le valais (mesure de Laval).

Il n'y a ni poires ni pommes, donc pas de cidre : il vaut 10 écus la pipe.

En Mayenne et à ce jour, une seule maison au Bignon (Niort-la-Fontaine) témoigne de ces aléas météorologiques, gravés dans le jambage de la porte et dans un mur : **ANNEE SEICHE 1785 JF**



L'année 1786 est presque aussi sèche et stérile que l'année précédente. La récolte de foin est plus abondante, celle des blés et carabin à peu près égale mais peu de fruits

En février 1787 un temps doux favorise le fleurissement précoce des arbres, mais une période de gelées de mars à début mai anéantit la floraison, brûlant les fleurs et les

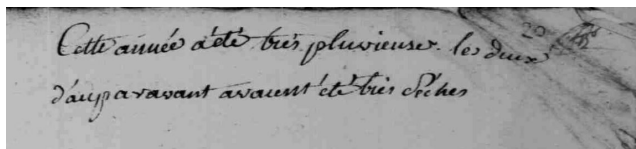
feuilles, et provoque même la mort de certains tels les pêchers. Néanmoins la récolte de blé est très abondante. L'année 1787, le carabin redescend à 20 sols et le blé à 36 sols.

Heureusement car l'automne est pluvieux depuis la Toussaint jusqu'à la fin de l'année,

« Dans la nuit du cinq au six décembre 1787 il tombe partout une si grande quantité d'eau, que c'étoit comme un déluge...L'eau a emporté plusieurs maisons et noyé plusieurs personnes »

Les paysans ont toutes les peines à semer le blé, Les fruits manquent, le cidre est hors de prix.

« Cette année a été très pluvieuse, les deux d'auparavant avaient été très sèches » résume M. Mauviel vicaire à Niort-la-Fontaine, pour 1787.



Rien de mémorable pour le début de 1788, les semailles se sont faites sous le beau temps, le soleil aide à faire le tout de bonne heure et en peu de temps. Tout est terminé à la Toussaint, car la gelée commence le jour de Saint Martin, soit le 11 novembre jusqu'à la Chandeleur.



« Le froid a été considérable qu'aucune année depuis 1709 appelé vulgairement les grand hyver, ni 1740, ni 1776, aucune année n'a été si froide. Tous les genests ont péri, beaucoup d'arbres ont crevés...tous les légumes des jardins, les choux de toute espèce, les carottes, les betteraves etc. personne ni en ville ni en campagne n'avoit de légumes pour faire la soupe » M. Launay curé de Ruillé-le-Gravelais.

« Depuis trois mois, il ne tombe point de pluye. Le froid est devenu piquant et si grand que depuis plus d'un mois la rivière de Mayenne est glacée...nous passons sur la glace à pied, à cheval au passage du moulin de Grénou...Les rhumes sont communs, dont ceux mal gouvernés dégénèrent en fluxion de poitrine » M. Vital curé de Commer.

« Le froid occasionna à Vimarcé beaucoup de fluxion de poitrine et de pleurésie, beaucoup de morts. » M. de Flechac curé de Vimarcé

« Le 31 décembre a passé de trois degrés et demy le grand froid de 1709 » M. Bertron vicaire de Saint-Quentin-des-Anges.

Chez nos voisins sarthois le thermomètre indique 19 degrés sous zéro.

« Les fruits de toute espèce ont aussi été très abondants, mais chez la plupart des particuliers ils n'ont pas fait grand profit, les gelées trop fortes ont empêché de pouvoir faire les cidres et ils sont encore au moment où j'écris en monceaux ou dans les jardins ou dans les granges gelées au point de ne pouvoir en tirer grand avantage...les pommes de terres, truffes ou pataches sont aussi gâtées par la gelée et les navets qui sont en cette paroisse d'un certain produit pour les particuliers. » Jacques Burin, curé de Connée.

Le cidre en bouteille gèle dans les caves. Les moulins ne tournent plus pour faire la farine. Sous la neige le blé périt, l'herbe pousse tardivement.

Le blé ne produit qu'un pour trois à la récolte de 1789.

Sources : Archives départementales 53

- Carelles, collection communale 1770-1779
- Ruillé-le-Gravelais, E dépôt 143/E12
- Saint-Martin-de-Connée, collection communale 1779-1792
- Vimarcé, E dépôt 269/E5
- Saint-Quentin-des-Anges, collection communale 1770-1779
- Commer, E dépôt 53/E11
- Saint-Denis-de-Gastines, E dépôt 155/E13